

MONSEIGNEUR BROWN : FONDA- MENTALEMENT MODERNISTE

JOHN DEWEY

Les fondamentalistes ont damé le pion à leurs opposants dans la sélection des épithètes pour caractériser les problèmes religieux en jeu¹. En la matière, il est évident que les modernistes sont eux-mêmes plus ou moins fautifs, pas seulement parce qu'ils ont accepté le mot, mais aussi en raison de l'imprécision de leurs convictions sur le plan intellectuel. Au moins pour qui est extérieur à la controverse et n'est attaché à aucune des deux ailes, le « libéralisme » religieux tel que le présentent ses adhérents semble avoir un caractère essentiellement transitionnel, intermédiaire. On ne peut douter de sa valeur psychologique pour de nombreuses personnes, dont il soulage les tensions ; nul ne peut nier la valeur sociale de mouvements qui permettent de transiter d'une position à une autre tout en évitant les crises et ruptures qui accompagnent les changements trop abrupts. Mais dans l'intérêt de la cohérence et de l'intégrité intellectuelle, il faut que soit reconnue la direction du mouvement de transition, qu'il y ait quelque claire perception du résultat vers lequel pointe la situation en son mouvement logique.

En une vie, M^{gr} William Montgomery Brown a fait le parcours en son entier ; il l'a fait en connaissance de cause, conscient de l'endroit où il a commencé et de celui où il est arrivé. Il est passé d'un fondamentalisme à un autre credo tout aussi fondamental. Il est alors plus qu'un moderniste ; il a abandonné un surnaturalisme lié à l'autorité de la tradition et de l'institution de l'église en faveur d'un naturalisme lié à l'autorité de l'investigation et de l'institution scientifiques. Néanmoins, aucun lecteur ayant une once de sympathie ne peut contredire ses affirmations répétées qu'il est pour finir tout aussi religieux, voire même plus religieux que lorsqu'il était un évêque orthodoxe au sein de l'Église protestante épiscopale, où il a réussi plus souvent que d'ordinaire à réhabiliter des églises en déshérence et à en fonder de nouvelles. Son dernier livre, *My Heresy*, respire la confiance, l'assurance, d'une foi qui se sait fondée sur un indestructible *roc éternel*.

C'est là ce qui donne son intérêt au compte rendu du développement spirituel de M^{gr} Brown – la réalité de la religion imprègne à ce point sa vie et ses livres qu'il est difficile d'imaginer même ses ennemis ecclésiaux faillir à voir en lui un évêque, en dépit de sa destitution. Dans ses conceptions intellectuelles, ses idées de la nature des croyances, de l'autorité, des objets de la foi et de l'aspiration, il a effectué une révolution complète. Mais cette révolution s'inscrit dans une atmosphère de part en part religieuse ; elle n'en franchit nulle part la frontière. Pour cette raison, le mouvement qu'enregistre le livre a typiquement une signification qui est absente de la majorité des hérésies. L'histoire de l'ardent religieux désavoué nous présente ce qui fait défaut dans les activités de la plupart des modernistes : l'accession à une position et à une possession qui sont tout aussi fondamentales que celles de n'importe quel ecclésiastique qui s'arroge le titre de fondamentaliste. En raison de ce fait, la carrière de Brown clarifie une question qui était restée obscure dans la plus récente controverse : quel est à présent le fondement d'une expérience religieuse vivante ?

La naïveté intellectuelle, l'innocence et la virginité du tempérament de Mgr Brown ont un rôle actif dans la clarification de la situation. En tant que livre, son ouvrage est trop argumentatif, trop soucieux de parvenir à une conclusion qui soit forte et définitive dans l'esprit du lecteur pour constituer l'« autobiographie spirituelle » subtilement éclairante qu'un littérateur égoïste aurait composée avec le matériel à disposition. Mais malgré l'appui réitéré sur la même note, qui confère par moments une lourdeur à l'ouvrage, il en ressort que les avancées successives de M^{gr} Brown sur le chemin de l'« hérésie » (il est certain qu'il ne faudra pas longtemps avant que le mot ne soit embaumé de façon permanente entre des guillemets) représentent une succession d'élargissements et d'approfondissements de la foi. Sa carrière cléricale ne s'est pas terminée par un défroquage parce qu'il a découvert de temps à autre qu'il croyait moins, mais parce qu'il a découvert à l'occasion que l'absence de foi en l'homme et en la connaissance était étroitement liée aux croyances qu'il soutenait

auparavant. Parmi ceux qui ont partagé ces croyances, certains en sont restés à leur incroyance ; quant à lui, sa foi est allée de l'avant.

Dès lors, sans en nourrir le désir et sans s'y attendre, il s'est retrouvé conduit, plutôt qu'il ne s'est déplacé, d'un niveau à un autre. À chaque crise, il s'est trouvé en proie à la croyance naïve que ses frères en religion répondraient aussitôt qu'il leur communiquerait la révélation nouvelle, c'est-à-dire la perception nouvelle de réalités scientifiques et sociales, qui s'était imposée à lui ; et que, même s'ils ne l'approuvaient pas activement et ne l'accompagnaient pas, au moins reconnaîtraient-ils son droit et son devoir de suivre la lumière qu'il avait vue. À chaque fois, le refus qu'il a rencontré – leur refus d'avancer même en imagination sur ces nouveaux et plus amples sentiers de la vérité où il devait marcher pour rester fidèle à la foi qui était en lui – l'a contraint à approfondir sa pensée pour en chercher les raisons.

C'est seulement à la toute fin, en clôture de son procès par les évêques et à cause du caractère de ce procès, qu'il a été forcé de conclure que « son hérésie » consistait essentiellement en ceci qu'il avait placé sa foi en la vérité et en la réalité au-dessus de tous les autres articles de la foi. Ce n'est qu'alors, à l'occasion du dépôt de son recours, qu'il s'est rendu à l'idée d'apporter une clarté à l'affaire, d'inscrire clairement au dossier l'attitude officielle de l'Église. Jusque-là, il s'était seulement efforcé de partager la foi qui le travaillait, tout comme il s'était efforcé de conduire les autres à la foi quand il était encore le plus orthodoxe des orthodoxes, le plus ecclésiastique des ecclésiastiques. Sans aucun doute, l'histoire connaît de nombreux cas d'une foi qui, de l'enfance à la vieillesse, est restée enfantine. Mais rares sont les cas où la foi enfantine a persisté en passant des extrêmes du littéralisme et du dogmatisme au doute et au déni d'un Dieu personnel, de l'immortalité et de l'existence historique de Jésus.

La voie de l'interprétation symbolique, voilà la sortie par le haut que M^{gr} Brown a trouvé pour lui-même et a offert à d'autres afin d'être religieux tout en vivant en pleine communion avec le monde

intellectuel et social actuel : faire complète et heureuse allégeance à toute vérité découverte en n'importe quel lieu et traiter les formules par lesquelles des temps révolus ont déclaré leur foi comme des symboles de ce que l'humanité ressent, connaît et aspire à faire maintenant. Il y en a beaucoup, également hérétiques du point de vue des Églises, que cette méthode laisse froids. Ils n'ont pas plus d'intérêt à conserver le symbolisme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Évangiles et du symbole de Nicée, qu'ils n'ont d'intérêt à donner une interprétation symbolique de Platon ou de Virgile. Mais même eux réalisent que l'Église est une institution historique et que la vie religieuse de la plupart des hommes y a été étroitement liée ; ils réalisent que la piété envers les traditions étroitement associées à de profondes expériences émotionnelles est une chose à respecter ; ils savent que l'Église en tant qu'institution, tout comme la piété personnelle envers les sources dont la vie idéale de l'homme s'est si largement nourrie, est confrontée au problème de l'adaptation aux réalités intellectuelles et sociales de la vie actuelle.

Au regard de tels enjeux, la voie du symbolisme est un soulagement fondamental, une émancipation et une inspiration du même ordre. La question que le procès pour hérésie de M^{gr} Brown a clairement et fortement mise à l'ordre du jour est de savoir si les Églises chrétiennes doivent continuer à céder l'une après l'autre au symbolisme les éléments spécifiques des anciennes croyances et formules, quand la coercition des faits accomplis ne laisse aucune autre porte ouverte, tout en s'accrochant obstinément au littéralisme et au dogmatisme pour d'autres éléments ; ou bien si elles concéderont volontairement et gracieusement à tous les hommes une pleine liberté dans l'interprétation symbolique de tout et partie de ces articles et éléments, réservant la foi pour les réalités de la vie elle-même. L'avenir du protestantisme dépend de la décision qui sera prise face à cette question.

M^{gr} Brown n'est pas un géant parmi les intellectuels ; il ne prétend pas à une grandiose érudition. Mais, en clarifiant l'enjeu, sa foi sincère et simple en des fondamentaux spirituels a accompli plus que

ne l'ont fait des hommes d'une plus grande stature intellectuelle et d'une plus pénétrante érudition. En comparaison à cette réalisation, le caractère grossier et excentrique de certaines des interprétations symboliques qui se recommandent à M^{gr} Brown est sans importance. Il est un fondamentaliste en religion, bien qu'hérétique quant au sur-naturalisme traditionnel.

NOTE

1 [NdT.: Ce texte a d'abord été publié dans *The New Republic*, en 1926. Il a ensuite été republié ensuite dans Ratner J. (1929), *Characters and Events : Popular Essays in Social and Political Philosophy by John Dewey, Volume I*, New York, Henry Holt and Company. Il doit être remplacé dans la série d'articles récemment traduits en français par Joan Stavo-Debaugé : John Dewey, (2019), *Écrits sur les religions et le naturalisme*, Genève, Éditions IES, collection « Le geste social ».]